

Chapitre 2

Comment expliquer l'instabilité de la croissance ?

1 L'instabilité de la croissance

Les XIX^e et XX^e siècles connaissent un " trend " (tendance générale) de croissance économique. Mais ce trend n'est pas régulier : il est ponctué de cycles économiques, c'est-à-dire de périodes de récession et de périodes d'expansion qui semblent se reproduire avec une certaine régularité.

La crise est un ensemble de déséquilibres économiques se traduisant généralement par une dépression ou une récession, des problèmes monétaires (inflation ou déflation) et le plus souvent un sous-emploi.

La récession désigne au sens strict le ralentissement de la hausse de la production. Au sens le plus courant elle caractérise une période de faible taux de croissance faisant suite à une période de fort taux de croissance.

La dépression désigne la baisse de la production (taux de croissance économique négatif).

Les fluctuations désignent les variations des grandeurs économiques (production-emploi).

Le cycle est une fluctuation qui revient avec une certaine régularité et une certaine périodicité. Chaque cycle est composé d'une phase ascendante (croissance économique) et d'une phase descendante (crise économique)

La désinflation se manifeste par le ralentissement durable du rythme de hausse du niveau général des prix.

La stagflation désigne une période où coexistent inflation, baisse de l'activité économique et chômage élevé.

La déflation peut caractériser une période marquée par une baisse durable du niveau des prix, mais désigne aussi une situation économique caractérisée par la baisse conjointe du niveau moyen des prix et de la production nationale.

Une politique déflationniste est un ensemble de mesures visant à restreindre la demande pour réduire les tensions sur les prix : réduction des dépenses publiques, augmentation de la pression fiscale pour limiter les revenus disponibles des ménages, encadrement du crédit, hausse des taux d'intérêt... Les explications des cycles économiques se rangent en deux catégories : les unes sont exogènes, les autres endogènes.

Les approches exogènes attribuent la cause des cycles ou de fluctuations à des éléments extra-économiques. Les crises de l'Ancien Régime ont des causes exogènes liées à la sous-production agricole. A la suite de guerre ou de conditions naturelles défavorables, la récolte est mauvaise, ce qui entraîne une diminution des revenus de la grande majorité de la population paysanne. La hausse du prix des céréales conduit la population à consacrer

l'essentiel de ses revenus à l'achat de produits alimentaires si bien que la demande adressée à l'industrie chute brutalement.

Les approches endogènes voient la cause des cycles ou des fluctuations dans le fonctionnement du système économique lui-même. Il peut s'agir de mécanismes monétaires (taux d'intérêt), d'une mauvaise répartition des revenus (excès d'épargne).

La crise des années 1930 (ou grande crise) se différencie des crises contemporaines : dans les années 30 la production s'effondre (dépression), les prix baissent (déflation), le protectionnisme se répand...

La crise économique de 2008 (grande récession) est marquée par une forte hausse des prix du pétrole et des produits agricoles.

Le rythme de croissance économique dépend de la qualité intrinsèque de la combinaison productive, associant plusieurs facteurs de production.

Dans cette perspective, la croissance potentielle désigne la croissance économique qu'autorise la pleine utilisation de ces facteurs ou l'utilisation optimale de ces facteurs.

La sous utilisation du facteur travail correspond au chômage puisque tous ceux qui souhaitent travailler ne le peuvent pas.

La sous utilisation du facteur capital signifie que toutes les capacités de production (ensemble des machines et des équipements disponibles dans les entreprises) ne sont pas employées.

La croissance potentielle désigne le taux d'augmentation maximum de la production étant donné les moyens disponibles. Pour Keynes, le soutien de la demande permet la hausse de la production et de l'emploi quand il existe un écart significatif entre la croissance potentielle et la croissance réelle.

2 Les Schémas explicatifs des fluctuations de la croissance

Plusieurs cycles ont été mis en évidence.

Les cycles Kondratieff (1892-1930) se déroulent sur une cinquantaine d'années et comportent une phase de forte croissance des prix et de la production (phase A) suivie d'une forte baisse (phase B). Il y a une explication monétaire et une explication par le progrès technique.

La succession des phases serait due à la variation du rapport entre la quantité de monnaie et le volume de production. Ainsi, en cas d'augmentation de la quantité de monnaie, due par exemple à la découverte de nouveaux gisements les prix augmentent ainsi que la demande et par conséquent la production.

Des périodes de fort progrès technique succèdent à des périodes de faible progrès technique. En effet les innovations se manifestent par grappes. L'électricité a généré des découvertes en cascade : la lumière électrique, le téléphone, la radio.

Des chocs tendant à éloigner la production effective de la production potentielle. Les chocs pétroliers ont révélé la crise mondiale mais le contre choc n'a pas enrayer la crise.

Le terme du " choc " traduit l'augmentation brutale et importante du prix du pétrole. Le 1er choc pétrolier en octobre 1973, marque l'entrée de l'économie mondiale dans une longue crise.

Un deuxième choc pétrolier s'est produit en 1979.

Il frappe des pays déjà affaiblis et accroît leur facteur pétrolière. En revanche, les exportateurs voient au contraire leurs recettes augmenter fortement et utilisent leurs pétrodollars pour financer leur développement industriel par l'achat de technologie, placer les avoirs auprès des banques commerciales des pays développés, importer des biens de consommation.

Le " contre choc " pétrolier tel qu'il s'est manifesté en 1986, caractérise à l'inverse une baisse du prix du pétrole.

3 Le rôle des politiques macroéconomiques pour gérer les fluctuations économiques

La politique économique est l'ensemble des mesures prises par l'Etat, en vue de maintenir ou de rétablir les objectifs d'équilibres macro-économiques (croissance de la production, stabilité des prix, plein emploi, équilibre extérieur, équilibre, budgétaire).

La politique conjoncturelle est l'ensemble des actions de l'Etat destinées à réguler l'activité économique sur le court terme.

La politique de rigueur accorde une priorité à la lutte contre l'inflation, la politique de relance accorde une priorité à l'emploi.

La politique budgétaire consiste à utiliser le budget de l'Etat pour atteindre certains objectifs.

En période de récession, on constate une réduction des recettes fiscales ou un ralentissement de leur augmentation, tandis que les dépenses à caractère social notamment ont tendance à augmenter.

En période d'expansion, le montant des recettes de l'Etat augmente, ce qui permet d'équilibrer le budget ou de se rapprocher de l'équilibre. Dans une conjoncture difficile, le budget déficitaire soutient la demande, on dit qu'il joue un rôle contra cyclique (son action sur la demande est opposée à l'effet négatif de la conjoncture)

Les **stabilisateurs automatiques** sont les effets contracycliques de la variation du solde budgétaire induite par l'évolution de la conjoncture.

La **politique monétaire** est l'ensemble des mesures prises par l'Etat et les autorités monétaires pour réguler le crédit et la masse monétaire.

Dans la zone euro, la politique monétaire est définie et mise en place par la BCE. D'après les statuts de la BCE, la politique monétaire de la BCE a pour objectif le maintien de la stabilité des prix au sein de la zone euro. Les autorités monétaires disposent de différents moyens pour influencer sur la quantité de monnaie en circulation.

Aujourd'hui la BCE conduit sa politique monétaire principalement par la régulation des **taux d'intérêt directeurs** et de façon secondaire par une politique de réserve obligatoires

Les banques commerciales ont fréquemment besoin de se procurer de la monnaie banque centrale pour répondre aux demandes en billets de banque de leurs clients : elles doivent alors effectuer une opération de refinancement.

Le refinancement auprès de la banque centrale est l'opération par laquelle la banque commerciale se procure de la banque centrale moyennant un taux d'intérêt c'est de ce taux qu'il s'agit lorsqu'on parle d'une baisse du taux directeur de la banque centrale européenne d'un demi-point ou d'un quart de point. En influençant la fixation des taux d'intérêt, on agit sur la demande de crédits, et donc sur le volume des crédits.

Les autorités disposent d'un autre instrument permettant de peser sur l'activité des banques avec les **réserves obligatoires**. Les réserves obligatoires sont des dépôts non rémunérés que chaque banque doit effectuer sur un compte à la banque centrale.

L'Open market désigne l'intervention de la banque centrale sur le marché monétaire à travers l'achat et la vente de titres destinés à influencer le taux d'intérêt. Si les autorités cherchent à faire baisser les taux d'intérêt, la BCE va acheter massivement des créances et distribuer en contre partie de la monnaie supplémentaire, cette offre nouvelle de monnaie sur le marché monétaire favorisant une diminution des taux.

Dans le cadre d'une politique de relance, on cherche à stimuler la demande afin que les entreprises produisent davantage et embauchent.

Une ou plusieurs composantes de la demande sont favorisées : la consommation des ménages, l'investissement des entreprises ou les dépenses publiques.

Dans le cadre d'une politique de stabilisation, l'objectif est la lutte contre l'inflation. On réduit la demande intérieure et on cherche à rétablir les équilibres. C'est l'exemple de la politique de rigueur ou politique d'austérité !